

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR.
ANDRÉ ZIFCY.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Hayas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

Pour répondre au désir du public, qui demande avant tout des nouvelles de la guerre, nous substituons à notre édition du soir, un bulletin qui contiendra particulièrement des nouvelles militaires.

Les abonnés à l'édition du soir recevront gratuitement ce bulletin.

TELEGRAMMES.

Autriche-Hongrie.

Vienne, 4 mai 8 h. 5 m.

Le président du conseil cisleithan a répondu dans la séance d'aujourd'hui, à peu près en ces termes, à l'interpellation faite sur les affaires orientales :

Devant l'explosion de la guerre russo-turque la monarchie suivra fidèlement la même attitude qu'elle a adoptée depuis le commencement des complications orientales.

Ses efforts pour l'amélioration pratique du sort des chrétiens sont connus. Elle s'est constamment appliquée à maintenir la paix.

L'impossibilité d'éviter la guerre a créé au gouvernement deux obligations : 1^{re} mettre tout en œuvre pour que la guerre Russo-Turque n'engendre pas une complication européenne ;

2^o Pour ce qui est des conséquences de la guerre et de la tournure définitive des choses en Orient, faire triompher, dans tous les cas, l'influence qui sera la plus conforme à la situation et aux intérêts de la monarchie.

Pour la défense, de ces intérêts l'Autriche-Hongrie, tout en proclamant sa neutralité, se réserve sa pleine liberté d'action.

Le gouvernement a réussi à suivre le développement des événements sans faire des préparatifs militaires. Il restera fidèle à ces principes et n'augmentera pas les charges de l'Etat par une mobilisation sans objet.

D'un autre côté, le gouvernement sait qu'aucune puissance n'a des intérêts aussi importants dans l'Orient européen que l'Autriche-Hongrie.

Comptant sur le dévouement des populations et sur le patriotisme de ses représentants, ayant le sentiment de la puissance que lui donne le développement d'une force militaire imposante, le gouvernement sait que, sans prendre des mesures militaires, il peut assurer à la voix de l'Autriche-Hongrie l'autorité nécessaire.

Vienne, 5 mai 9 h. soir.

Obligations Roumélienne.....	Fl. 10.40
Pièce de 20 francs.....	» 10.35
Agio.....	» 112.—
Change sur Londres.....	» 129.20

Les journaux commentent aujourd'hui, en approuvant, la déclaration du gouvernement au sujet du conflit russo-turque.

Pesth, 5 mai.

Les sofas ont quitté notre ville se rendant à Trieste. Une foule immense était accourue sur leur passage pour les saluer.

Raguse, 5 mai.

On affirme que les Mirdites ont été complètement défaits.

France.

Paris, 5 mai.

5 ^o ottoman.....	fr. 8.95
Obligations Roumélienne.....	» 20.25

Sans affaires.

Angleterre.

Londres, 3 mai.

La Banque d'Angleterre a porté son escompte à 5^o.

Londres, 5 mai.

Les journaux font une énumération des troupes qui existent en Orient et de leurs préparatifs de mobilisation.

Le bruit court que M. Salisbury prendra sa retraite.

L'opinion publique est toute à la guerre.

Grèce.

Athènes, 5 mai 7 h. 40 m. soir.

Une ordonnance royale publiée aujourd'hui convoque la Chambre en session extraordinaire pour le 16/28 de ce mois.

Le bruit qui avait couru et d'après lequel un conflit aurait eu lieu à la frontière, est tout-à-fait contrové.

En vertu de la convention existante relative à la répression du brigandage, un détachement de troupes hellènes a passé la frontière ottomane en pour-

suivant des brigands. Immédiatement après ce détachement est rentré en Grèce.

Athènes, 6 mai 11 h. matin.

L'incident du passage sur le territoire ottoman d'un détachement de troupes a donné lieu à un échange de dépêches entre le gouvernement et la légation ottomane. Cet incident n'aura aucune suite.

NOUVELLES DE LA GUERRE

Ahmed Moukhtar pacha au ministre de la guerre.

Quartier-général, 2 mai.

Par mon télégramme précédent je vous ai annoncé que le corps de cavalerie qui nous a suivis pendant que nous marchions vers le défilé de Khazan-Boghaz pour l'occuper, avait repris la direction de Kars.

Suivant une lettre du commandant de Kars que je viens de recevoir, le corps de cavalerie a établi son camp au village de Tchivili Keui, aux environs de Kars.

L'ennemi ayant envoyé un fort détachement pour couper notre ligne télégraphique d'au-delà de la rivière, deux bataillons d'infanterie et deux batteries ainsi que la population valide de Kars sont sortis pour aller à sa rencontre.

Un engagement a eu lieu et l'ennemi a dû battre en retraite et prendre la direction de la montagne, laissant sur le terrain du combat dix morts et des effets d'équipement. Notre détachement n'a eu qu'un homme mort et très peu de blessés.

Ce sont là les détails de la nouvelle que je vous ai transmise par mon télégramme d'hier, sur le rapport d'un habitant de Kars.

Nos communications avec Kars sont libres, à l'exception de la ligne télégraphique qui ne fonctionne pas.

Une lettre, en date du 30 avril (n. s.) que je viens de recevoir du commandant d'Allech-Kurd m'annonce que de ce côté l'ennemi n'a pas encore ouvert les hostilités.

Moukhtar pacha au ministre de la guerre.

Quartier-général, 3 mai.

Le rapport que je reçois à l'instants du commandant de Kars m'annonce que les Russes, après l'engagement de l'autre jour, ont reculé leur campement à une distance de deux heures.

Le rapport du commandant d'Aradaban, que je reçois à l'instants par télégraphe, m'annonce que l'ennemi n'a pas encore attaqué nos positions. Huit mille Russes environ sont cantonnés dans les villages de Khatoun et Elcheh, situés entre Tchelder et Aradaban.

Un détachement s'est avancé jusqu'à la redoute Emri-oghlu, mais jusqu'au moment de l'expédition de ce télégramme, l'ennemi n'avait pas commencé l'attaque.

De nos autres corps d'armée je n'ai reçu aujourd'hui aucune nouvelle, d'où je conclus qu'ils n'ont eu aucun engagement avec les Russes.

Le gouverneur général d'Erzeroum m'annonce que nombre de cavaliers circassiens arrivent sans discontinuer de Siwas.

Hassan pacha commandant de Batoum, au Ministre de la guerre.

Batoum, 3 mai.

Hier, à dix heures à la turque un bataillon Russe a attaqué nos troupes auxiliaires. L'ennemi s'est retiré bientôt après. Il a laissé peu de morts sur le terrain ; mais il a eu un grand nombre de blessés.

Immédiatement après, vers dix heures et demie, un détachement de cent cinquante braves volontaires, a attaqué un convoi russe de vivres qui passait par la voie de Kopil.

Nos hommes se sont conduits avec une intrépidité rare. Ils ont défilé le détachement qui escortait le convoi et dans cet engagement un grand nombre de Russes ont été tués.

Nos volontaires ont fait un grand butin consistant en capotes, gibernes et bottes.

Télégramme adressé par le gouverneur de Toulcha à S. Exc. le ministre de l'intérieur.

Toulcha, 4 mai.

Faisant suite à ma dépêche d'hier je vous communique les informations suivantes qui m'ont été transmises par le sous-gouverneur de Matchin.

Les Russes ont soudainement ouvert, hier, vers trois heures et demie, le feu de leurs batteries de Brila. Après une cinquantaine de coups de canon, nos canonniers cuirassés, accablés devant Pot-Bachi, ont commencé à riposter ; mais Pot-Bachi n'étant pas fortifié et les retranchements de nos avant-gardes étant inondés, notre infanterie s'est retirée pour se mettre à l'abri du canon.

À la cessation de la canonnade, l'infanterie a repris ses positions. Après un répit de trois heures, l'ennemi a rouvert le feu auquel ont répliqué nos trois canonniers et trois compagnies de soldats.

Dans ce combat d'artillerie, nous n'avons essuyé aucune perte.

Le gouverneur de Toulcha au ministre de l'intérieur.

Même date.

Je confirme mon télégramme de ce matin.

On me télégraphie à l'instants d'Issakitcha qu'à l'arrivée du cuirassé Hifz-ul-Rahman devant Tomavra, l'ennemi a commencé à le canonner tirant à la fois des fortifications et des batteries de l'église. Le Hifz-ul-Rahman a vivement riposté et après une canonnade de quatre heures il a réduit au silence les batteries de l'ennemi. Quelques maisons de la ville ont été brûlées.

Quelques boulets de l'ennemi ont atteint le cuirassé mais il n'ont fait aucun mal ni au navire ni à l'équipage.

Le Hifz-ul-Rahman a retiré de l'eau, près de Tomavra, une caisse ayant la forme d'une torpille et pleine de matières explosives.

Télégramme adressé au Bassiret : Roustchouk, 4 mai.

Les Russes ont tiré hier de leurs batteries de Brila sur les deux compagnies cantonnées à Pot-Bachi. Nos cuirassés ont riposté. Dans ce combat d'artillerie pendant lequel quelques centaines de boulets ont été échangés nos troupes n'ont eu aucun homme tué.

Le cuirassé Hifz-ul-Rahman, parti aujourd'hui d'Issakitcha, pour remonter le fleuve a été attaqué par les batteries de Tomavra auxquelles il a vivement riposté. Nous ignorons encore le résultat de ce combat.

Télégramme adressé au Vahit : Soutari d'Albanie, 4 mai.

Les Mirdites qui, travaillés par les Monténégrins et les étrangers, s'étaient révoltés, ont été battus et défaits. Nos troupes sont entrées victorieuses à Ouroucha, chef-lieu de la Mirditie, mettant ainsi fin aux intrigues de leur prince Preuk. L'ordre est rétabli.

Un grand conseil de guerre sera réuni aujourd'hui au Séraskérat, sous la présidence de Rêdîf pacha, ministre de la guerre.

Les mûchirs et les généraux présents à Constantinople, ainsi que les officiers généraux étrangers qui se trouvent au service du gouvernement impérial prendront part à ce conseil.

L'inscription des volontaires au Séraskérat avance très-rapidement. Ils se présentent en grand nombre. En dehors des volontaires musulmans qui affluent, on remarque aussi nombre de grecs, de polonais et de hongrois.

Le premier soin du grand duc Nicolas en envahissant le territoire roumain a été de former une division bulgare qui sera placée sous les ordres du lieutenant-général Christov. Cette division servira de noyau à la formation ultérieure d'une armée bulgare, au cas bien entendu où les Russes seraient victorieux sur le Danube.

(Phare du Bosphore.)

Les bruits qui s'étaient répandus sur le bombardement et l'incendie de Toulcha sont absolument dénués de tout fondement, d'après un télégramme du 2 mai adressé au ministre de l'intérieur par le mutessarif de Toulcha. Seulement des forces russes ayant occupé l'autre rive du Danube, les habitants musulmans évacuent la ville et se retirent dans l'intérieur. Des familles de nationalité bulgare ont commencé aussi à s'éloigner, entr'autres celles de Dimitrakhi bey, député à l'Assemblée, de Stepanakhi effendi et de son frère, qui sont parties pour Constantinople par le courrier du Lloyd.

Quant aux méfaits commis par des circassiens, c'est une pure invention ; car malgré la plus sévère enquête aucune charge n'a pu être relevée contre eux.

(La Vérité.)

Dépêche adressée au gouverneur général de Bosnie par le mutessarif de Behke.

Cinq barques appartenant à des négociants de Pridor, parties de Kostanaï-

ka, arrivées à l'endroit appelé Rovaniçhé, à une distance d'une heure de Néviné, furent forcées de s'arrêter, ceux qui les mettaient ayant appris que non loin de là, dans l'île Pionak touchant à la frontière autrichienne, une centaine d'insurgés s'étaient établis en embuscade.

Comme la position choisie par les insurgés se trouve sur la ligne frontière, le caïmakam de Kostanaïka me demande des instructions. De mon côté, je prie Votre Excellence de vouloir bien m'indiquer la ligne de conduite à tenir dans les mesures à prendre pour déloger les insurgés de leur retraite et rétablir la sécurité de ces côtes.

Deuxième Dépêche.

Le caïmakam de Kostanaïka me mande que les insurgés dont j'ai fait mention dans ma précédente dépêche ayant ouvert le feu contre nos troupes auxiliaires, celles-ci durent riposter et pendant qu'elles chargeaient l'ennemi pour le débarrasser de sa position, un détachement de soldats autrichiens, venant du côté opposé, s'emparaient des insurgés qu'ils conduisirent ensuite à Budava. Les barques de Pridor ont pu, sous la protection d'une escorte, atteindre en toute sécurité Névine.

Dans cet engagement, nous n'avons eu aucune perte à déplorer.

On lit dans le Vahit :

Au point de vue militaire on apprécie beaucoup la manœuvre exécutée par Ahmed Moukhtar pacha pour l'occupation du défilé de Périchan-Boghaz, aux environs de Kars. Les Russes qui ont marché simultanément en deux colonnes sur la forteresse, avaient pour objectif la prise de ce défilé. Pendant qu'une des deux colonnes engageait le combat avec Moukhtar pacha, l'autre serait allée occuper le défilé. Moukhtar pacha a déjoué ce projet en devançant l'ennemi.

D'après l'opinion des personnes compétentes, l'occupation de ce défilé rend impossible l'investissement étroit de la place et laisse ouverte la route d'Erzeroum par où, en cas de besoin, il sera facile au quartier-général d'envoyer des renforts à Kars.

On annonce le prochain départ pour le théâtre de la guerre du capitaine Ianco avec les volontaires chrétiens qu'il a recrutés.

Le capitaine Ianco a fait déjà la guerre de Serbie à la tête d'un corps de volontaires chrétiens.

LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE EN RUSSIE.

Nous avons publié, dans notre numéro du 3 mai, plusieurs dépêches, extraites du *Livre Libre* anglais, que le lieutenant-colonel Mansfield a adressées au principal secrétaire d'Etat de la reine pour les affaires étrangères en 1874 et 1875, sur les atrocités et les massacres commis par les autorités russes contre les grecs-unis qui refusaient de se convertir à l'orthodoxie moscovite.

Nous ignorons l'impression qu'ont dû produire sur l'opinion publique en Europe ces actes de cruauté dont la Russie se rend journellement coupable, mais il est évident qu'en présence de tels faits le cabinet de St-Petersbourg aurait dû être le dernier à élever la voix contre les prétendus massacres de Bulgarie, et à déclarer *urbi et orbi* qu'en faisant la guerre à la Turquie il ne poursuivait qu'un but, l'amélioration du sort des chrétiens d'Orient.

Mais les cinq grandes puissances chrétiennes, dont les coreligionnaires de Russie subissent des persécutions qui rappellent le moyen-âge, pour ne pas dire le souvenir abhorré des Néron et des Calligula, se laisseront-elles encore prendre, comme elles l'ont fait malheureusement tant de fois, à ce piège grossier ? Croiront-elles à la sincérité du mobile allégué par la Russie et qui n'est qu'un prétexte ostensible pour chercher à affaiblir la Turquie et l'empêcher surtout de mettre en œuvre ses nouvelles institutions ?

Quelle confiance peut inspirer la Russie aux puissances chrétiennes après ce que M. Mansfield vient de nous révéler ? Quoi ! le gouvernement de St-Petersbourg qui a érigé en système politique la persécution religieuse et les massacres ; qui a mis en coupe réglée toutes les populations de la Russie, dont la croyance religieuse diffère de l'orthodoxie moscovite, serait-il désigné par la Providence pour venir en Turquie améliorer le sort des chrétiens, sujets du Sultan, et cela avec l'assentiment tacite sinon avoué de l'Europe chrétienne ?

On ne le croirait pas, et cependant le fait est rigoureusement exact.

La répression que le gouvernement a dû infliger à une insurrection fomentée par la Russie dans une des provinces de l'Empire ottoman a été l'occasion pour les ennemis de l'Empire d'exciter l'opinion publique. On s'est ému en Europe de faits qui étaient présentés sous un jour très faux ; on s'est indigné et l'opinion publique est allée dans sa flagrant exagération jusqu'à demander l'expulsion des Turcs de leurs propres pays. Sans soumettre les accusations avancées contre le gouvernement ottoman à une appréciation impartiale elle s'est laissée entraîner par des discours fulminants comme ceux de M. Gladstone, ou par des correspondances avancées au coin de l'exagération de journaux tels que le *Times*, le *Daily News*, la *France*.

Qu'en est-il résulté ?

C'est que l'opinion publique a favorisé sans le vouloir, les plans secrets de la Russie, plans qu'on connaît depuis si longtemps et dont la réalisation serait tout aussi désastreuse pour la Turquie que pour les intérêts de l'Europe tout entière.

Quel jugement la société évangélique de Londres dont le patriarche, M. Gladstone, a été l'agent actif du revirement qui s'est opéré dans l'opinion anglaise à l'égard de la Turquie, peut-elle porter aujourd'hui sur la façon dont la Russie pratique la liberté de conscience ?

Ne serait-on pas tenté de croire que l'ancien leader du parti libéral d'Angleterre, connaissant tout aussi bien que lord Derby les atrocités qui étaient perpétrées en Russie par un gouvernement chrétien contre des chrétiens, a voulu sciemment et de parti-pris engager son pays dans une fausse voie, en surexcitant par les séductions de sa parole l'opinion contre la Turquie et en la rendant favorable aux vues ambitieuses de la Russie ?

Ne serait-on pas autorisé à rendre M. Gladstone responsable, en grande partie, de l'encouragement donné à la Russie à poursuivre le but qu'elle méditait depuis si longtemps ? Et cependant l'ancien premier ministre de la reine ne devait pas ignorer les dépêches adressées en 1874 par M. Mansfield à lord Granville. Ces documents seuls auraient dû le faire réfléchir à deux fois avant de faciliter à la Russie le moyen d'étendre ses persécutions religieuses au delà de ses frontières.

M. Gladstone sait à n'en pas douter qu'il n'y a pas de pays au monde où la liberté de conscience soit plus absolue qu'en Turquie, et que les prétendus massacres de Bulgarie n'avaient point été provoqués par le fanatisme musulman, comme on s'est plu à le faire accroire, mais par une révolte, œuvre des comités panslavistes. Il n'ignore pas que cette révolte a débuté par des massacres contre les paisibles populations musulmanes, massacres qui menaçaient d'enflammer toute la péninsule Balcanique.

En est-il de même en Russie ?

Non.

Ces malheureux grecs-unis, ne se sont pas révoltés contre les autorités constituées ; ils n'ont pas massacré des Russes, comme ont fait les Bulgares en Turquie, et cependant cette même Russie, qui a la prétention d'améliorer le sort des chrétiens d'Orient, torture et massacre de paisibles populations chrétiennes pour les forcer à abjurer la religion de leurs pères.

Ces actes de barbarie se commettent tous les jours, sous les yeux même des représentants des puissances chrétiennes, et pas une voix ne se fait entendre pour les blâmer, pour forcer la Russie à abandonner un système qui est la honte de la civilisation moderne !

Et M. Gladstone, ce puritain émérite, ne trouve pas une parole pour flétrir ces atrocités, tandis que son éloquence est inépuisable pour exciter l'opinion contre les Turcs dont le seul crime est de ne s'être pas laissés massacrer jusqu'au dernier, sans même protester.

Sont-ce là les exemples que nous fournit l'Europe de la façon dont se pratique la justice dans les pays civilisés ? Sont-ce là les principes qu'elle veut introduire en Turquie par les armes de la Russie ?

Alors, malheur à nous, malheur à la cause du progrès et de la marche progressive de l'humanité vers la civilisation !

Télégramme de S. Exc. le ministre des affaires étrangères aux représentants de la Sublime Porte à l'étranger, en date du 2 mai 1877.

Le Gouvernement auprès duquel vous êtes accrédités doit avoir connaissance du message que le Prince Charles a adressé à la Chambre des députés réunie à Bucharest le 26 avril. Les Principautés-Unies avaient été envahies deux jours avant et de plusieurs côtés par les armées russes.

La Sublime Porte est dès lors en devoir de considérer les idées énoncées dans ce message et les actes du gouvernement Princier qui en ont été ou qui pourront en être la suite, non comme émanant de la libre volonté des autorités ou des populations des Principautés, mais bien comme la conséquence directe de l'occupation étrangère.

La triste situation où les Principautés se trouvent ainsi réduites, étant aujourd'hui un fait accompli, il ne reste à Sublime Porte qu'un devoir à remplir, celui de rappeler qu'elle a fait tout ce qui dépendait d'elle pour la prévenir et qu'elle n'a encouru, à aucun titre ni à aucun degré, une responsabilité quelconque de ce chef.

Il ne dépendait pas de la Sublime Porte seule de reconnaître et de faire reconnaître par l'Europe la neutralité des Principautés. Si elle n'a pas cru devoir prendre, dans les conférences de Constantinople, l'initiative de la proposition de la neutralité perpétuelle des Principautés-Unies, c'est que le but de la conférence était tout autre et que la Sublime Porte n'aurait pas été en droit de soulever de son propre chef des questions étrangères au programme de la conférence. Elle craignait aussi, en abordant cette question dans un sens quelconque, de fournir de nouveaux motifs de mécontentement à la Russie qui aurait sans doute envisagé une pareille proposition comme une mesure dirigée contre elle.

La Sublime Porte était, d'ailleurs, convaincue que les Principautés, pour peu qu'elles en eussent la volonté, trouveraient toujours dans les dispositions du traité de Paris des moyens suffisants pour faire respecter leur territoire et que la Russie s'arrêterait elle-même devant la barrière que lui créaient des engagements pris vis-à-vis de toute l'Europe.

Les dispositions du traité de Paris prescrivaient, en effet, aux Principautés de combiner leur action militaire avec celle du gouvernement impérial pour la défense de leur territoire, en même temps qu'elles interdisaient l'entrée des Principautés, même aux armées de la cour Souveraine et encore que l'ordre intérieur y eût été troublé, sans l'accord préalable de toutes les puissances signataires du traité.

En présence de stipulations internationales aussi explicites, il est impossible d'admettre l'excuse d'impuissance, en droit ou en fait, alléguée par le gouvernement Princier de s'opposer à l'envahissement des Principautés. Il est tout aussi évident que la Russie, en entrant dans les Principautés, comme elle vient de le faire, a violé des engagements internationaux non moins solennels ; que ceux qui auraient été le résultat d'une reconnaissance formelle de la neutralité de ce territoire.

D'un autre côté, le gouvernement impérial n'avait pas manqué de proposer au gouvernement Princier de se concerter avec la Cour Souveraine en vue de l'action militaire que nécessiteraient les circonstances ; et bien que cette offre ait été déclinée, la Sublime Porte n'en a pas moins adressé dernièrement encore au gouvernement Princier l'invitation officielle d'unir ses efforts aux siens pour conjurer le danger commun.

La réponse du Prince, en face d'une invasion imminente, a été absolument dilatoire. Votre Excellence en jugera par le télégramme de la Sublime Porte que je vous ai communiqué le 22 avril et par celui que je vous transmets ci-après, adressé à Son Altesse le grand-véizir par M. Colganiceano le 23 avril, pour répondre à l'offre de défense et de protection qui lui était faite.

La Sublime Porte a la conscience d'avoir scrupuleusement rempli ses devoirs de gouvernement suzerain envers les Principautés-Unies. Il appartient maintenant aux grandes puissances amies d'apprécier si, en présence des entreprises de la Russie contre lesquelles la Sublime Porte proteste, les armes à la main, l'attitude, que le gouvernement du Prince Charles a gardée dans ces circonstances est vraiment conforme aux obligations qui lui incombent.

Tandis que la Sublime Porte offrait à ce gouvernement les moyens de défendre le pays contre l'invasion de l'ennemi, les ministres de Bucharest traitaient secrètement avec la Russie et concluaient dès le 4/16 avril la convention qui vient d'être communiquée aux Chambres et par laquelle toutes les ressources

du pays étaient mises d'avance à la disposition de l'envahisseur. La publication de cette convention a révélé une situation que la Sublime Porte était loin de soupçonner et qui fait peser la plus lourde responsabilité sur un gouvernement qui, oubliant de tous ses devoirs, n'a pas hésité à contracter avec l'étranger des arrangements inavouables ayant pour but de faciliter l'envahissement de l'Empire, trahissant en même temps les intérêts du pays, la confiance du gouvernement Sultane et les espérances que toute l'Europe avait fondées sur les institutions des Principautés-Unies.

Le jugement qui doit frapper des actes entachés d'une déloyauté si patente ne saurait être trop sévère.

En attendant, et bien que le message affirme que la Russie ait promis de ne pas entrer dans la ville de Bucharest, la Sublime Porte doit considérer le Prince ainsi que les autorités légales du pays comme se trouvant en la puissance de l'ennemi, et, en conséquence, comme usurpés, sur l'autorité légitime, les actes et décisions qui en émaneraient sous le régime de l'occupation et qui affecteraient directement ou indirectement les relations des principautés avec la Cour Sultane.

Veillez donner lecture et copie de cette dépêche à S. Exc. M. le Ministre des Affaires Etrangères de.....

(Signé) SAVVET.

ANNEXE.

Télégramme du ministre des affaires étrangères de Bucharest à S. A. le Grand-Véizir en date du 23 avril 1877.

Le gouvernement princier a pris connaissance de la dépêche adressée par Votre Altesse le 22 de ce mois à Son Altesse le Prince de Roumanie. Le contenu de cette dépêche nous demandant de prendre des mesures militaires afin de repousser l'invasion russe est d'une nature trop grave pour que le pouvoir exécutif puisse prendre sur lui de se prononcer. J'ai donc l'honneur de porter à la connaissance de Votre Altesse, que le Parlement roumain seul a droit de décider à ce que la Roumanie prenne part à la guerre et par conséquent sorte de la voie de neutralité qui lui a été, du reste, recommandée constamment par la Sublime Porte elle-même ainsi que par les puissances garantes.

Le Parlement est donc convoqué en session extraordinaire le 26 avril.

Aussitôt après la vérification du nouveau Sénat la situation politique sera d'urgence communiquée aux corps législatifs et tout en premier lieu la dépêche de Votre Altesse. Immédiatement après je m'empresse de communiquer au Gouvernement Impérial la décision de notre Parlement.

Votre Altesse, aujourd'hui premier ministre d'un gouvernement constitutionnel et parlementaire, ne saurait exiger du ministère roumain à ce qu'il viole des prescriptions d'une constitution reconnue par l'Europe et, sans avis de la nation, se prononcer dans une affaire d'une importance telle que celle qui forme l'objet de la dépêche du gouvernement impérial. Lettre explicative et détails par courrier.

(Signé) KOGALNICEANO.

(Communiqué.)

Dans son numéro du 5 mai, le *Courrier d'Orient* publie un télégramme de l'Inde en date du 25 avril, portant entre autres nouvelles fantaisistes, que la plupart des villes situées sur la frontière se sont rendues sans combat à l'armée russe du Caucase et que deux escadrons turcs ont offert d'accepter du service dans cette armée.

Ces nouvelles étant entièrement fausses, la direction de la presse invite le *Courrier d'Orient* à s'abstenir désormais de pareilles publications sans fondement, sous peine de s'attirer les mesures les plus sévères.

Le directeur de la presse,

A. MADJID.

Sublime Porte, le 6 mai 1877.

(Communication Officielle.)

On sait que le gouvernement impérial, en vue d'accélérer l'émission du papier-monnaie, a dû faire imprimer ces valeurs sur papier ordinaire, sauf à les remplacer plus tard par de nouveaux *caïmés* imprimés sur papier filigrané. La résistance du papier ordinaire étant naturellement en rapport avec sa qualité, une partie des *caïmés* actuellement en circulation n'a pas tardé à subir les effets de l'usure; les écritures du texte sont devenues illisibles et les bords se sont déchirés. On a fait courir le bruit que les *caïmés* se trouvant dans cet état ne seraient pas acceptés par les administrations publiques et particulièrement par le Trésor. Cette rumeur a eu pour résultat de créer un public de grandes difficultés dans ses transactions avec les changeurs et les petits commerçants qui refusent de recevoir le *caïmé* au prix déterminé. Cependant, depuis l'émission du papier-monnaie, la caisse du Trésor Impérial n'a jamais refusé d'échanger contre des pièces neuves les *caïmés* usés qui lui étaient présentés. Le bruit que l'on a fait courir du contraire est donc évidemment l'œuvre d'une certaine classe d'individus habitués à s'assurer des profits illicites au détriment du public.

L'autorité recherche activement les individus qui se livrent à cette manœuvre, et elle est décidée à sévir contre eux selon toutes les rigueurs de la loi.

Le public est conséquemment prévenu que jusqu'à l'échange prochain des *caïmés* en circulation contre de nouvelles pièces imprimées sur papier filigrané, tous les *caïmés* usés, déchirés et jugés impropres à la circulation, seront,

à leur présentation à la caisse du Trésor Impérial, échangés immédiatement contre de nouvelles pièces, pourvu toutefois que le sceau du ministère des finances, ainsi que le cachet d'enregistrement de la Banque Impériale Ottomane, n'aient point entièrement disparu de la pièce présentée à l'échange. De sorte que, si la moitié d'un *caïmé* avait complètement disparu par l'usure, la caisse retiendra la moitié restante, mais ne délivrera point d'autre *caïmé* en échange.

Constantinople, le 20 avril 1877 (v. s.)

NOUVELLES DU JOUR.

Nous avons déjà annoncé qu'une prière solennelle devait être dite samedi à la synagogue de l'association germano-israélite pour le succès des armes impériales.

Cette cérémonie a été célébrée en grande pompe en présence d'un nombreux auditoire, dans lequel on distinguait Mehmed pacha, mutessarif de Pétra, le kaimakam de Voïvoda, Mustafà bey, les représentants de plusieurs associations israélites et un grand nombre de négociants de Galata.

La prière en hébreu a été chantée par M. Don Péssali Ivgouh.

Voilà la traduction de cette prière ainsi que le discours qui a été prononcé ensuite par M. Lichtenstern, président de l'association germano-israélite :

Seigneur! Père miséricordieux! nous te prions et nous nous recommandons à ta miséricorde; que ton saint nom soit loué!

Dieu d'Abraham! à qui tu a promis que sa prospérité serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel et avec qui tu a conclu une alliance ainsi conçue: « Je ferai des peuples de toi et des rois descendront de la personne », daigne jeter de ta divine demeure tes regards icbas, bénis de ton trône les enfants d'Abraham, tes fils chéris, éclaire par les rayons de ta divinité et sauvegarde Notre Auguste Maître Abd-ul-Hamid II.

Seigneur miséricordieux! au nom de ta promesse, fortifie notre Sultan, consolide sa puissance, afin qu'il confonde ses ennemis et que par sa force, il rende le repos au monde. Prête-lui les fûtes et disperse ses ennemis.

Accorde ton aide à Notre Auguste Souverain, ainsi que tu a toujours daigné l'accorder à tes enfants chéris, les fils d'Abraham.

Au nom de ta Divinité et de ta Volonté, prends-le sous ta garde, afin que nul profane ne puisse se vanter de force ou de puissance, mais daigne aider ceux qui invoquent ta divine protection, force les ennemis de notre Magnanime Monarque à tomber à ses pieds, sois à côté du Sultan que tu as oins de ta divine essence, ton Représentant ici-bas et descendant d'Abraham.

Abrite-Le, aide-Le, conserve-Le et augmente toujours sa puissance.

Amen.

Certifié conforme.

Cons/plé, le 5 mai 1877.

Le président,

G. LICHTENSTERN.

DISCOURS DE M. LICHTENSTERN

Nous avons rempli aujourd'hui une petite partie de notre devoir; nous avons élevé avec extase notre cœur, nos pensées jusqu'à Dieu, le Seigneur de Justice, afin qu'il abrite et aide notre Auguste Sultan et ses braves légions.

Israélites, souvenez-vous combien vous devez au peuple ottoman et à la tolérance de son gouvernement, reportez-vous au temps où vos pères étaient poursuivis et persécutés par une nation impatiente, par une secte dévorée par le fanatisme et l'ambition; ne trouvez-ils pas la plus généreuse hospitalité sur le sol ottoman?

Et jusqu'aujourd'hui encore, n'est-ce pas au gouvernement ottoman que nous devons notre entière liberté et la jouissance de nos droits égaux à celles des autres sujets? N'est-ce pas le gouvernement ottoman qui durant les négociations avec la Serbie a songé au sort de nos malheureux coreligionnaires résidant dans ce pays? Frères! prouvons par notre fierté et laissez faire que nous ne sommes pas ingrats. Montrons, non seulement par des prières, non seulement par des mots, mais aussi par des actes notre reconnaissance, notre attachement à cette nation à laquelle nous sommes aussi liés par une origine parente de la sienne, sacrions notre avoir pour le Sultan, pour la défense de son pays; donnons le bon exemple aux autres, et alors chacun nous apercevra dira: Regardez, voilà un peuple reconnaissant. Cela nous honorerait et profiterait au peuple ottoman.

Vive le Sultan!

Certifié conforme.

Cons/plé, le 5 mai 1877.

Le président,

G. LICHTENSTERN.

Après le Conseil tenu à la Sublime Porte, les ministres se sont de nouveau réunis, hier, soir en conseil à Yildiz-Kiosque, sous la présidence de S. M. le Sultan.

Le Chéikh-ul-Islamat a désigné quelques oulémas de haut rang pour se rendre sur le théâtre de la guerre où ils accompliront les fonctions de grands amoniteurs de la guerre.

Ces oulémas sont: Hodja Nessoub effendi, Hodja Omer effendi, Moustapha Monir effendi, Hadji Ali effendi, Hadji Moustapha effendi, Hadji Mehmed effendi et Hadji Elias effendi.

Les télégrammes suivants ont été reçus dans notre ville:

Londres, 3 mai, midi.

A la Chambre des Communes, Sir Stafford Northcote dit que l'Angleterre n'admet pas la neutralisation du Canal de Suez, impliquant l'interdiction du passage des vaisseaux de guerre de toutes les nations, car cela empêcherait le passage des troupes pour les Indes. Le gouvernement prendra des mesures pour protéger la navigation.

M. Bourke dit qu'un arrangement international ne spécifie les articles de contrebande de guerre. Les dernières décisions relatives aux prises ne concernent pas les neutres.

A la Chambre des Communes, M. O'Clery

dit que, si la résolution de M. Gladstone blâmant l'oppression des chrétiens de Turquie est adoptée, il proposera qu'elle soit appliquée au Czar qui opprime ses sujets de Pologne et d'autres provinces, déclarant que c'est un opprobre européen et un scandale pour l'humanité et la civilisation.

Lord Elcho dépose un amendement, non-annoncé à la Chambre, disant que, tout en désirant l'amélioration du sort des chrétiens turcs, l'Angleterre blâme l'intervention armée d'une puissance étrangère dans les affaires intérieures de la Turquie; et ajoutant que la chambre est satisfaite de ce que le gouvernement, tout en maintenant la neutralité tant que les intérêts anglais ne seront pas lésés, ne manquera pas de prendre des mesures permettant de protéger promptement ces intérêts et de maintenir l'empire de l'Angleterre en Orient, si l'occasion s'en présente. — On croit que le gouvernement appuiera cet amendement, qui est ainsi très-important.

4 mai.

M. Gladstone se propose de recommencer l'agitation anti-turque en Angleterre. Askender, fils de l'émir de l'Afghanistan, part de Londres, pour aller offrir son épée au Sultan.

Le Caire, 3 mai soir.

Le comité des notables a voté douze millions pour l'impôt de guerre, en conséquence, la division de 9,000 soldats égyptiens, actuellement en Turquie, sera élevée à 12,000. Le reste du contingent restera en Egypte pour protéger le canal de Suez.

Paris, 4^{er} mai, soir.

La Chambre discutera jeudi l'interpellation de la gauche sur les menées cléricales. Londres, 4^{er} mai, soir.

A la Chambre des lords, le comte Derby annonce qu'il communiquera vendredi la correspondance additionnelle sur les affaires d'Orient.

Londres, 2 mai, matin.

Les préparatifs de guerre continuent avec activité. On embarque de grandes quantités d'armes et de munitions. Toutes les dispositions sont préparées par le ministère de la guerre pour l'embarquement des troupes. Des arrangements sont faits pour le transport rapide des munitions et des vivres. De sorte que, si c'est nécessaire, chaque homme sera à sa place au premier signal.

Londres, 2 mai, soir.

A la Chambre des lords, le comte De La Warr annonce qu'il interpellera lord Derby vendredi sur la neutralité du Canal de Suez, garantie par les puissances maritimes et qu'il demandera au gouvernement de communiquer la correspondance relative à cette question depuis le mois de juin dernier.

A la Chambre des communes, M. Stacpoole annonce qu'il demandera demain si l'Egypte est obligée de fournir des troupes à la Turquie en dehors de son tribut; et si le paiement du tribut cesse lorsque des troupes sont fournies.

Londres, 3 mai, matin.

Les membres de l'ancien cabinet libéral paraissent décidés à voter contre les résolutions de M. Gladstone.

Les conservateurs émettraient un vote de confiance en faveur du ministère.

Un négociant de notre ville qui attendait de la marchandise d'Angleterre a reçu, samedi matin, le télégramme suivant :

« Point de départ de bateau, cause guerre; espérons que ce sera momentané. »

Ce télégramme coïncide avec une précédente dépêche qui annonçait que des armements considérables avaient lieu en Angleterre.

Le *Levant Herald* dit ce qui suit au sujet de la mission de Zuhdi bey dont nous avons annoncé le départ :

Zuhdi bey, ministre des finances, en mission spéciale, ayant pour but de traiter un arrangement avec les porteurs des titres des emprunts garantis par le tribut d'Egypte sur une base semblable à celle qui avait été proposée, l'été dernier, par l'honorable Randolph Stewart et M. Mc. Ewen. L'effet de l'arrangement auquel on cherche maintenant à arriver, et auquel, nous dit-on, MM. Dent, Palmer et Cie. (les contractants des emprunts 1855 et 1871) donnent leur consentement, serait de réduire les affectations dont le tribut égyptien est l'objet, et ainsi, en libérant une partie de la rendre disponible pour garantir une avance que Zuhdi bey est également autorisé à traiter. Nous croyons que cette opération est appuyée par des capitalistes de premier ordre et qu'elle aura le caractère d'une avance négociée d'une façon privée sans aucune émission publique. On parle d'un chiffre de trois à quatre millions que l'on obtiendrait ainsi sans ajouter aux charges actuelles du Trésor.

D'après nos propres renseignements, la cession de l'exploitation des mines et des forêts pourrait bien servir de base à la conclusion de cet emprunt.

Les journaux turcs annoncent que le projet de loi sur l'état de siège a été voté par le parlement et qu'incessamment l'état de siège sera proclamé dans certaines localités de l'Empire et principalement en Bulgarie.

Yacoub effendi Artémidiades, nouvellement nommé aux fonctions de maître-char du vilayet de Jannina, est parti hier par le courrier de Trieste, se rendant à son poste.

Nous apprenons que le commandement de la place et de la division militaire de Roustchouk ont été confiés aux mouchirs Mehmed Refet pacha et E-chref pacha.

On lit dans le *Globe* de Londres du 26 avril :

Un télégramme a été reçu hier à Plymouth du contrôleur de la marine, contenant l'ordre de lui envoyer de grands détails sur tous les navires en réserve à Devonport et pouvant être mis en état pour le 1^{er} juin. Le *Pelican* sera lancé aujourd'hui. Il porte six lourds canons. Le *Foxhound* et le *Wild Swan* auront leur machine essayée cette semaine. Le *Black Prince* entrera lundi dans le dock, qui va être débarrassé par le *Shannon*. Le commandant lord Charles Beresford, député, a été nommé commandant du *Thunderer*, qui va prendre la mer.

Voici les noms des députés qui composent la commission élue par la Chambre pour examiner le projet de loi sur la presse : Zafir-eki effendi; Hadji Houssein effendi; Vassilaki bey; Yousouf effendi; Hassan F. hmi effendi; Panajotaki effendi; Rassim bey; Salim effendi;

Ismaïl-bey et Argyri effendi. On assure que la commission se propose de faire plusieurs modifications dans le projet de loi et de supprimer les articles concernant le cautionnement.

Les journaux de Paris appellent l'attention publique sur la mise en circulation, chaque jour plus considérable de monnaies fausses.

On a saisi notamment de nombreuses pièces en argent de cinq et de deux francs à divers millésimes et à l'effigie de Charles X, Louis-Philippe, Léonold II, Victor-Emmanuel, Napoléon III et de la République française.

Les habitants d'Ehistan, du vilayet d'Alep, ont fait don au bataillon des *redifs* du 3^{er} ban de cette localité des objets suivants :

200 gam-les en cuivre, 25 grands chaudrons, 30 tentes en poils de chèvre, 40 tapis, 35 matelas, 45 nettes, 120 petits matelas (*minders*), 120 paires de chaussures.

Les habitants de Casseba ont fait don à l'armée de 600 gilets ouatés et de 600 chemises et caleçons.

Ces objets ont été expédiés par le gouverneur de Saroukh au quartier général du 3^{er} corps d'armée.

L'amiral Hobart pacha a eu l'honneur d'être reçu, avant-hier, en audience privée par S. M. le Sultan.

Kémal pacha, ministre de l'Evkaf, souffre depuis quelques jours, d'une légère indisposition.

Les bulletins de vote pour l'élection de l'Exarque à n. mmer en remplacement de Mgr Anthimos, destitué, ont été ouverts, hier, vendredi, par le conseil national bulgare, réuni à Ortakey.

On a déjà transmis à la Sublime Porte les cinq noms qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages, afin qu'elle fasse connaître ceux auxquels elle donne son agrément.

Le conseil national se réunira de nouveau pour l'élection définitive du candidat qui aura été agréé par le gouvernement.

Nous avons rendu compte il y a quelques jours de la visite que les députés avaient faite au ministère de la marine et à ses dépendances.

Hier, les représentants du peuple ont visité les chantiers et les ateliers de l'amirauté. Ils ont été enchantés du grand empressement que le personnel supérieur a mis à leur fournir toutes les explications sur l'installation et le fonctionnement de ces établissements.

Ali pacha, Tchurouk-Souli, le chef des auxiliaires qui s'est distingué dans les derniers combats du côté de Boustom, est le fils du célèbre Hassan bey qui, à la tête de ses compagnons, s'est emparé de Chekfétil pendant la guerre de Crimée en escaladant de nuit les murs de fortifications de cette place et passa la garnison au fil de l'épée.

C'est à la suite de cette conquête que selon l'usage, le Sultan Abd-ul-Mercj d'avant pris la qualification de *Ghazi*.

Ali pacha, qui prit part à ce coup de main audacieux, malgré sa grande jeunesse, combattit comme un lion aux côtés de son père.

Appelés tous deux à Constantinople, le père et le fils furent l'objet de la bienveillance du Souverain qui les récompensa de leur vaillance par des décorations et des grades.

Nous voyons aujourd'hui que Ali pacha, profitant des nobles exemples laissés par son père et animé des plus vifs sentiments de courage et de patriotisme, marche résolument sur les traces de Hassan bey.

(La Vérité.)

Sous le titre le « Pain », on lit dans le *Levant Herald* :

Il nous est impossible de découvrir la moindre circonstance qui justifie l'iniquité qui règne au sujet des approvisionnements de céréales à Constantinople. La hausse récente du prix de la farine est en partie factice, et en partie due à l'augmentation de l'agio qui frappe le papier-monnaie. Cette dernière cause pourrait être, en grande partie, éliminée, si le Trésor prenait des mesures rationnelles pour le maniement du *caïmé*, en plaçant ce moyen de circulation monétaire sur un pied convenable. Le chaos actuel, que le ministre des finances pourrait dissiper, s'il le voulait, par un trait de plume, atteint de la façon la plus sensible les classes pauvres, et les rend victimes de toute espèce d'agiotage — de l'agiotage du changeur et de ceux du boulanger et du *bakal* — de sorte que chaque morceau de pain que le pauvre porte à sa bouche est taxé, afin d'épargner au Malieh, et à ses neuf cents employés, la peine de placer le papier-monnaie sur un meilleur pied. C'est là une affaire d'une importance si vaste, que, nous l'espérons, elle ne sera plus longtemps négligée. L'inaction du Malieh, en ce qui concerne le *caïmé*, a causé un immense préjudice non seulement aux revenus, mais à tous ceux qui résident dans le pays, — et spécialement aux pauvres, qui ont été le plus atteints. L'aide de trois ou quatre hommes pratiques, d'habileté et d'expérience reconnus; tels que M. von Hass de la Banque impériale ottomane, M. Mercet du Crédit Lyonnais et autres, pourraient être utilisés pour former une commission chargée d'exécuter les détails de l'unification de la circulation monétaire, du retrait de ces instruments d'agiotage appelés *bechliks* et *altliks*, et de la création d'une petite monnaie pour les appoints.

Afin de se procurer du pain à un prix raisonnable, l'acheteur doit avoir quelque chose de raisonnable à offrir au vendeur. En ce moment, l'instrument d'échange n'offre pas ce quelque chose de raisonnable, et l'acheteur doit être

inévitablement la victime. Il est fort bien de crier contre les boulangers et les meuniers; mais il est naturel qu'ils cherchent à profiter le plus possible d'une situation troublée et dont l'avenir est précaire. Avant qu'ils puissent être mis à la raison, il faut mettre un terme au jeu de l'agiotage. La clef de la situation, pour ce qui concerne le pain, est entre les mains du ministre des finances, et il est à espérer que Son Excellence en fera usage.

Quant aux approvisionnements, il n'y a rien à craindre du tout. Constantinople est accessible de tant de côtés que le blé s'y dirigera toujours en abondance tant qu'il y aura quelque chose à offrir en échange. Que le ministre des finances mette donc son système de circulation monétaire en ordre, et on n'entendra plus parler de disette, ni de mécontentement, ni de troubles pour le pain. L'existence plusieurs éléments qui troublent le système économique général du pays, dont le ministre des finances n'est pas immédiatement responsable; mais ce qui apporte le plus de perturbation dans le système économique dans la capitale; ce qui frappe le plus cruellement les classes pauvres, ce qui renferme les germes des troubles les plus graves, c'est la confusion qui règne dans la circulation fiduciaire. Le ministre des finances est responsable de ce chaos et de ses conséquences.

OBSEVATOIRE IMPÉRIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	7 mai 1877.
Le vent du soleil.....	4 h 54 m.
Cinquant.....	6 h 59
Temps moyen à midi apparent.....	14 h 56 27
R à la jauge à midi moyen.....	4 h 54 2
8 heures du matin.	
Baromètre.....	757.0
Thermomètre.....	18.0
Humidité.....	11.9
Maxima de la veille.....	21.4
Direction et force du vent SE. calme.	

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 8.39
En ce moment.....	8.38
Obligations Rouméliennes.....	fr 23.—
Papier-monnaie— L. T. 100 P.	179.20

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance Impériale :

Artin Erman effendi, chef des transmissions internationales, est nommé chef des transmissions générales, avec le grade de *Sanié senf-sani*.

Lébib effendi, directeur principal des télégraphes et postes du vilayet de Brouse, est nommé directeur de la poste de Stamboul, avec le grade de *Sanié senf-sani*.

Hassib effendi, directeur des télégraphes de Casamouni, est nommé directeur de la station centrale de Stamboul, avec le grade de *Salissé*.

Hassoun effendi, est nommé directeur de la station de Péra avec le grade de *Salissé*.

(Correspondance particulière de LA TURQUIE.)

Varna, le 2 mai 1877.

Plus de cinquante familles se sont embarquées sur le dernier bateau autrichien allant à Constantinople. Toutes ces familles dont la plupart sont musulmanes venaient de Roustchouk. La famille du consul de Grèce dans cette dernière ville est partie par le même paquebot pour Athènes.

Il y avait longtemps que l'agence du Lloyd n'avait eu à enregistrer de si belles recettes. Le paquebot était bondé de monde; on a dû même se servir de la cale pour caser les passagers du pont. La confusion à bord du bateau était très-grande.

L'enfant de Dilaver pacha (je crois) directeur de la compagnie fluviale du Danube tomba dans la mer. Un jeune homme qui se tenait debout sur une embarcation s'est jeté à l'eau, et après avoir plongé il est parvenu à repêcher l'enfant qu'il a remis sain et sauf entre les bras de sa mère éplorée. Ce jeune homme a été récompensé princièrement de son acte de dévouement. Il a reçu un *médjidé* et demi de beksisch. Je souligne les chiffres.

Cette affluence de passagers a été une bonne aubaine pour les bateliers, qui demandaient imperturbablement 20 à 40 piastres par voyage.

Trois bateaux-transports ont débarqué ici un régiment de cavalerie parfaitement bien équipé. Ces bateaux étaient escortés par le cuirassé *Mahmoudi*.

L'intendance militaire et l'autorité locale rivalisent de zèle et d'activité pour le prompt débarquement et la réexpédition des vivres et munitions qui ne cessent d'arriver de la capitale. La route qui conduit à la gare du chemin de fer était assez bien macadamisée, les transports ne subissent aucun retard. Les avantages remportés en Asie par l'armée impériale ont été un sujet de joie pour tous. La population fait des vœux pour de nouveaux succès.

Les télégrammes relatant les batailles et leur issue sont affichés dans les principales rues de la ville; malheureusement le texte est en turc, et beaucoup de personnes ne connaissent pas cette langue.

Il arrive donc que ces personnes sont obligées de prier un effendi quelconque de leur traduire le télégramme. Quelques-uns, leur demande reste sans résultat. Pour obvier à cette difficulté il serait rationnel de placer une traduction en français en regard de la dépêche turque. De cette manière, chacun pourra être au courant de ce qui se passe. J'aime croire que Aali bey ne verra aucune difficulté à faire cette innovation.

Des voyageurs récemment arrivés de Roustchouk me racontent que la panique est à son apogée à Giurgovo. Cette ville étant très-exposée, on l'a quittée pour éviter les conséquences funestes de la guerre. C'est un saut qui peut général. La ville sera bientôt déserte.

Le correspondant militaire de la *Nouvelle Presse libre* était de passage de votre ville; il est porteur d'une lettre de recommandation pour le quartier général turc.

Notre ville sera bientôt mise en état de siège. Désormais, la circulation sera interdite après les 2 heures à la turque, sauf un ordre préalable du commandant de la place.

L'Italie et la question d'Orient.

Nous donnons ci-après le texte officiel des déclarations qui ont été faites à la Chambre, dans la séance du 23 courant, par le ministre des affaires étrangères et par le président du conseil, en se faisant précéder par l'interrogation de l'honorable Visconti-Venosta :

Visconti-Venosta. Je crois, messieurs, que je n'ai pas besoin de parler longuement pour atteindre le but que j'ai eu en vue en annonçant mon interrogation à l

qu'à l'Italie convient l'attitude d'un pays qui est neutre et qui a le ferme désir de rester neutre. Ce sera à un premier moment dépendant de nous pour pouvoir concourir à ce que ne s'accroissent pas les inquiétudes actuelles de l'Europe et empêcher en même temps que ces inquiétudes n'accroissent le danger de plus grandes perturbations. Aussi, quant à moi, ne pourrais-je approuver aucun acte, aucune mesure spéciale du gouvernement qui fussent de nature à rendre douteuse et incertaine cette attitude.

Je suis convaincu que l'honorable ministre des affaires étrangères, guidé par son patriotisme et son expérience n'hésitera pas à juger conformément aux opinions que j'exprime les inconvénients de ces politiques qui sont animées de sages et droites intentions, mais qui ne savent pas éviter les apparences inquiètes et douteuses et semblent animées plutôt de velléités que de fermes résolutions et d'idées claires.

Je désire donc que l'honorable ministre des affaires étrangères puisse faire les déclarations suivantes :

(Murmures à gauche, marques d'attention à droite.)

Que le gouvernement n'a aucun engagement spécial en dehors de ceux qui résultent des traités et ressortent des documents publics ;

Que l'Italie se trouve avec les puissances en relations de cordiale amitié, comme elle se trouvait avant les événements survenus, et que par conséquent sont dénués de fondement les bruits contraires qui ont pu courir ;

Que le gouvernement associera son influence à celle des autres puissances qui auraient pour but de localiser la guerre ;

Que le gouvernement entend maintenir la neutralité de l'Italie, et dans l'état présent des choses la confiance de pouvoir y réussir, et que par conséquent il ne pense nullement à des armements ou à d'autres mesures spéciales qui pourraient inspirer de l'inquiétude au dedans et au dehors et alarmer le crédit déjà naturellement ébranlé par les événements généraux.

Prenant la parole sur les bancs de l'opposition, je n'ai pas à douter que d'offrir au gouvernement l'occasion de faire des déclarations franchement pacifiques et rassurantes. (Bien ! à droite.)

M. Melegari, ministre des affaires étrangères. — En réponse aux observations faites par mon noble prédécesseur, l'honorable Visconti-Venosta, je lui dirai, en premier lieu, que j'ai été surpris qu'un homme de sa valeur ait pu me demander si nous étions sortis libres de la Conférence ou si nous avions pris quelque engagement avec les puissances qui y étaient représentées.

Après avoir présenté dans le Livre Vert tous les documents qui se rapportent à la question orientale, je ne m'attendais pas à ce qu'on pût avoir des doutes sur la véracité de mes assertions, car il ressortait à l'évidence de ces documents que nous étions libres de tout lien particulier avec quelque puissance que ce soit, par rapport à l'avenir de la question d'Orient.

Les journaux étrangers et malheureusement aussi quelques feuilles italiennes ont mis en circulation des bruits qui tendent à ébranler les populations italiennes ; mais je ne m'attendais pas à ce qu'un homme aussi grave et aussi éclairé en politique qu'il recueille, pour les porter ici dans le Parlement, les suppositions gratuites de quelques journaux étrangers qui nous accusent d'être liés tantôt à la Russie, tantôt à l'Angleterre et tantôt à l'Allemagne. Je dis à l'Allemagne, parce que j'ai lu ce matin un article d'un journal qui m'a été adressé par la poste, c'est un journal de Lyon, fort accrédité dans le parti libéral. On affirme dans cet article que vers la fin du mois de février dernier, un de nos chargés d'affaires avait signé avec un envoyé du prince de Bismarck un traité par lequel l'Allemagne nous accordait des territoires au détriment d'un de nos voisins, et contrairement aux traités et aux principes de notre politique d'ordre et de paix.

Un journal très-connu, le Times de Londres, a fait lui aussi sur notre politique des appréciations qui seraient blessantes pour notre caractère. Cela prouve que les journaux, même les plus autorisés, minent parfois d'informations exactes et d'écrivains qui en font une appréciation intelligente.

Il ne semble pas possible, en effet, qu'on puisse accuser le gouvernement italien de s'être lié de façon à ne pas pouvoir user de sa liberté. On nous a accusé d'avoir pris des engagements avec la Russie. La preuve que cela n'est pas ressort évidemment non-seulement des échanges d'idées avec le cabinet de Saint-Petersbourg, mais aussi de quelques documents que nous avons eu devoir publier dans le Livre Vert et notamment de celui relatif à un entretien de l'empereur avec notre ambassadeur qui a relevé vigoureusement les périls que présenterait l'occupation de quelques provinces turques de la part de l'armée russe.

Le rapport de l'ambassadeur italien montre qu'il a soutenu jusqu'au dernier moment notre politique, qui consistait à éviter l'occupation d'une partie quelconque de l'empire ottoman.

Une autre preuve de la faiblesse de cet argument nous est fournie par un fait arrivé récemment. En présence d'une guerre imminente entre la Russie et la Turquie, la Russie a cru pouvoir confier dans quelques villes de la Turquie la protection de ses sujets aux consuls italiens, ce qu'elle n'aurait certainement pas fait si nous avions l'engagement de prendre éventuellement part à la guerre, puisque alors cette protection n'aurait pu être exercée.

La campagne diplomatique que nous avons faite pendant douze mois n'a pas été heureuse, n'a pas été couronnée de succès ; mais nous en sommes sortis entièrement libres, et non-seulement déliés de tout engagement, mais important si ce n'est des dépouilles, un trésor précieux, l'estime et l'amitié des gouvernements représentés à la Conférence. De plus, nous avons acquis l'affection et la reconnaissance des populations pour lesquelles la Conférence s'était principalement réunie. Ceci démontre qu'en adoptant le principe proposé et accepté par toutes les puissances, le principe de sauvegarder l'intégrité de l'empire ottoman, nous avons fait, en suivant les vues de la majorité du Parlement, tout ce qui était possible, soit en faveur des Bosniaques et des Bulgares, soit à l'avantage des principautés et des Grecs. Nous n'avons pas publié les documents qui attestent ces sentiments, parce que toute indiscretion sur ce sujet pouvait devenir préjudiciable aux auteurs de ces écrits.

D'ailleurs, les documents qui ont été imprimés indiquent suffisamment comment, en adoptant une politique conservatrice dans l'empire ottoman, nous n'avons pas oublié les principes suivis par l'administration précédente.

Mon honorable prédécesseur voudrait être assuré également que nous suivons une politique de neutralité à l'avenir.

Certainement, les conditions territoriales de l'Italie et la position dans la condition (très-avantageuse pour nous) de devoir suivre une politique de neutralité. L'honorable Visconti-Venosta peut-être certain que cette politique ne sera pas abandonnée par nous, à moins que notre honneur, nos intérêts vitaux et

essentiels ne nous imposent de suivre une politique différente (Très bien !)

En tous cas, la Chambre peut être persuadée que rien ne sera entrepris sans son consentement. (Bravo !)

Elle sera informée lorsque nous devrons adopter une politique différente ; elle sera mise à même de connaître toujours les intentions du gouvernement. Nous ne cessons de chercher dans son concours l'appui nécessaire pour les plus importantes décisions que nous serions obligés de prendre.

En attendant, nous pouvons espérer que la guerre restera isolée. Si tout espoir est perdu, si la guerre devient inévitable, nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour obtenir, le plus tôt possible, le rétablissement de la paix.

Intimement unis à toutes les grandes puissances, qui ont pour nous une idée différente de celle des hommes de cette partie de la Chambre (montrant la droite), nous tenterons tout ce qui sera possible pour localiser la guerre, la rendre moins sanglante, moins funeste aux intérêts économiques et à la civilisation.

L'honorable Visconti peut être persuadé que le crédit de l'Italie n'a jamais été aussi grand qu'en ce moment en Europe. Je n'entends pas dire qu'avant l'avènement de l'administration actuelle au pouvoir nous n'étions pas en bonnes relations avec les puissances ; mais je veux dire que malgré les défiances, malgré les difficultés surgies en Europe lors de l'arrivée au pouvoir du parti libéral. (Oh ! oh ! Bruit.) Qui est-ce qui n'aspire pas à ce titre ?... Je veux dire que malgré toutes les défiances soulevées en Europe contre nous, car, il faut le dire, nos adversaires ne nous avaient pas fait auprès des cabinets étrangers un lit de roses, malgré tout cela, tous les soupçons ont disparu et aujourd'hui nous avons l'estime et l'affection sincère de toutes les nations, même de celles qui se sont montrées les plus dédaigneuses au moment de notre arrivée au pouvoir. (Bien ! Bravo !)

S'adressant ensuite à l'honorable Petrucci, qui l'avait accusé entre autres choses d'avoir abandonné la politique qui a précédé la constitution de l'unité italienne, M. Melegari a répondu en ces termes :

L'honorable Petrucci me demande pourquoi nous avons abandonné la politique qui a précédé la constitution de l'unité italienne. C'est là une demande bien grave, et je pense que la Chambre en conviendra avec moi. Les États ont une politique propre à leur période de formation, comme celle qui a été suivie jusqu'à un moment où nous sommes rentrés en possession de notre capitale.

Mais, d'après l'opinion d'hommes plus sages et plus expérimentés, cette politique devait cesser lorsque cette période a été close, et malheur à qui voudrait la rouvrir ! Nous verrions alors se présenter tous les dangers qui pourraient menacer notre existence politique.

Sous ce rapport donc nous avons suivi la politique de nos prédécesseurs, c'est-à-dire nous avons cherché à rassurer l'Europe et à montrer à tous les États que notre politique étrangère sera essentiellement fondée désormais sur les conditions de la paix et sur le respect de tous les intérêts légitimes et les droits des États qui nous entourent.

L'honorable Musolino ayant fait un réquisitoire contre l'Europe qui aurait, selon lui, compromis l'honneur des puissances en sacrifiant la Turquie, le ministre des affaires étrangères a répondu :

Je ne puis répondre à ce réquisitoire que par une déclaration concernant la part que les différentes puissances ont eue dans les négociations dont il est question.

Je ne connais aucune puissance, à commencer par celle qu'il désigne, plus particulièrement à l'antipathie de la Turquie, c'est-à-dire la Russie, je ne connais aucune de ces puissances qui n'ait sincèrement cherché par tous les moyens d'éviter la guerre, et s'il y a eu une puissance qui, par sa résistance, a empêché d'assurer les conditions de la paix en Europe, cette puissance c'est la Turquie elle-même ; les propositions qui lui ont été faites par la Conférence, et qu'elle a réduites dans des proportions moins graves, pouvaient être acceptées par elle sans compromettre ni son indépendance, ni sa dignité.

L'honorable Musolino a terminé son discours en invitant le gouvernement du roi à s'associer aux autres puissances pour obtenir la paix.

Je lui répéterai que les puissances n'ont point cessé, et continuent aujourd'hui même, à faire tous leurs efforts pour obtenir la paix, malgré les antipathies que la Turquie a suscitées dans la conscience publique chrétienne, en refusant toutes les réformes. Dans ces mots conscience chrétienne, vous ne devez voir que la désignation de la source des idées libérales professées aujourd'hui par les nations les plus avancées dans la civilisation. Ces paroles s'appliquent à des nations de confessions différentes, mais amies des principes de liberté qui sont difficilement conçues en dehors du principe chrétien.

Passant ensuite aux observations faites par l'honorable Di Cesaro sur la part que l'Italie aurait prise aux réclamations de la Roumanie pour que sa neutralité fût assurée, M. Melegari s'est exprimé dans les termes suivants :

Je dirai à ce sujet que ni dans le traité de Paris ni dans aucun autre traité, on ne trouve une expression qui garantisse la neutralité de ce pays.

Toutes les puissances ont répondu, comme nous, que la question trouverait sa solution dans les faits qui allaient se produire.

La Roumanie étant considérée, par un grand nombre de puissances, comme partie intégrante de l'empire ottoman, il n'est pas croyable que la Turquie, quoi qu'elle ait déclaré que sa ligne de défense est le Danube, veuille admettre le principe de la neutralité des Principautés unies. Il y a même lieu de craindre qu'à cette heure le territoire roumain n'ait déjà été violé.

Nous avons donc fait ce que nous avons pu pour assurer à la Roumanie ses libertés, mais nous n'avons pas pu promettre que nous soutiendrions sa neutralité ; cela ne pouvait se faire qu'en tant que nous aurions été secondés par le reste de l'Europe.

Il est, du reste, difficile de comprendre ce que petit territoire, entre les deux empires, puisse se maintenir neutre ; car il constituerait ainsi une barrière insurmontable entre la Russie et la Turquie, barrière qu'aucune puissance n'a voulu reconnaître et sanctionner par des traités.

Je pense même qu'à cette heure l'interrogation de l'honorable Di Cesaro n'a plus d'objet réel, parce que je crois que la neutralité de la Roumanie a déjà été abandonnée avec l'assentiment du gouvernement roumain.

En terminant son discours, l'honorable Melegari a tenu à rendre un témoignage d'honneur à nos diplomates, à nos consuls, à nos agents, enfin, qui l'ont secondé dans l'œuvre diplomatique, pour la manière dont ils se sont acquittés des

négociations difficiles et jalouses dont ils se sont chargés.

Voici maintenant la réponse que l'honorable Visconti Venosta a faite aux déclarations de l'honorable ministre des affaires étrangères :

M. Visconti-Venosta. Je crois, messieurs, avoir atteint le but que je m'étais proposé en faisant cette interrogation. Je désire seulement ajouter quelques mots, après le discours que vient de prononcer l'honorable ministre des affaires étrangères. J'ai déclaré que de la lecture du Livre Vert il ressortait pour moi que le gouvernement avait conservé libre de tout engagement son action politique, et j'ai dit aussi que je croyais mal fondées les défiances insinuées et répandues par certains journaux.

Je n'ai nullement voulu soulever des doutes, mais simplement donner à M. le ministre l'occasion de faire des déclarations publiques et de démentir directement de tels bruits alors qu'il avait lieu de le faire devant le Parlement. C'est en effet je me suis tenu au procédé qui est le plus conforme à tous les précédents du gouvernement parlementaire.

C'est donc plutôt à moi de m'étonner de l'étonnement de M. le ministre. Qu'il me permette de lui manifester moi aussi mon étonnement qu'il n'ait pas bien saisi et compris comme elle est d'ordre la pensée supérieure à tout esprit de parti qui m'a dicté les paroles que j'ai prononcées. (Très-bien ! à droite.)

D'ailleurs, messieurs, les déclarations que je demandais à M. le ministre étaient les premières logiques de cette politique prudente, de cette politique de neutralité que je conseillais au gouvernement. Je me réjouis des déclarations faites par M. le ministre, et d'un grand nombre desquelles j'ai été particulièrement satisfait. Je suis heureux qu'il ait déclaré qu'il a suivi et qu'il veut suivre la politique de ses prédécesseurs.

Voix à gauche. Non ! non !

Voix à droite. Si ! si !

M. Visconti-Venosta. ... qu'il veut suivre une politique laquelle, comme celle de ses prédécesseurs, s'inspire du respect loyal des traités. Je me réjouis non moins de l'assurance qu'il nous a donnée d'avoir réussi à dissiper les défiances qu'avait soulevées en Europe l'avènement de la gauche au pouvoir. (Hilarité.) Car, messieurs, il est de l'intérêt de tous les partis que la patrie soit respectée.

M. le ministre a affirmé que la politique de neutralité ne sera pas abandonnée, à moins que ne courent des dangers les intérêts vitaux, à moins que ne soit engagé l'honneur de l'Italie. Je sais moi aussi, messieurs, que s'il y avait péril pour ces intérêts et pour cet honneur, l'on ne pourrait pas rester neutre ; mais je crois que cette hypothèse est assez éloignée pour qu'il ne soit pas nécessaire qu'il en soit question dans le Parlement. (Mouvements à gauche.) Si ce cas survenait qu'il s'agit de les défendre, nous serions tous unis dans un même sentiment. Mais ce n'est pas, messieurs, une phrase généreuse, si juste qu'elle soit, qui établit une règle de politique.

J'ai déjà dit, et qu'il me soit permis de le répéter, que l'Italie n'a pas dans la question d'Orient d'intérêts divers des intérêts généraux de l'Europe. S'il venait à surgir des éventualités que l'on ne peut aujourd'hui prévoir, nous devrions d'accord avec les Gouvernements amis et neutres, et je voudrais étudier soigneusement, mûrement, et quel que fût le cas, quel intérêt direct et vital de l'Italie se trouverait en péril, avant de croire que notre pays doit abandonner la voie que jusqu'ici il a suivie et engager son action.

J'avais en outre exprimé le désir que le ministre déclarât que son intention n'était point de procéder à des armements, à des préparatifs qui eussent un caractère spécial et exceptionnel.

L'honorable ministre des affaires étrangères ne m'a pas répondu sur ce point. ... Voir à gauche. Et il a bien fait.

M. Visconti Venosta. — Si je croyais que quelque acte du gouvernement indiquât qu'il voulait entrer dans cette voie, je me réserve bien d'appeler l'attention de la Chambre sur l'opportunité d'une pareille résolution.

L'honorable Petrucci ne s'étant pas déclaré satisfait de la réponse faite à son interrogation par l'honorable M. Melegari, et ayant annoncé son intention de présenter une demande d'interpellation, l'honorable président du conseil a cru devoir prendre la parole pour ajouter quelques mots aux explications données par son collègue des affaires étrangères.

M. Depretis, président du conseil. — (Mouvements d'attention.) La politique que le gouvernement entend suivre, se résume, messieurs, dans ce peu de mots, qui font partie du programme ministériel : « L'Italie doit continuer la politique pacifique, prudente, digne... »

M. Petrucci. — Qui a conduit à la guerre. M. Depretis. — « Qui jusqu'ici lui a captivé les sympathies des puissances européennes, sans que par prudence excessive elle renonce à son amour des grands principes de la civilisation et de l'humanité. »

L'administration actuelle a-t-elle, dans les négociations que vous avez pu examiner, failli à cet engagement ? Il me semble que non...

Si la guerre arrive, contre le désir, je voudrais dire de tout le monde, et peut-être, contre l'intérêt de tout le monde, l'Italie n'aspire — son honneur et sa dignité étant saufs — qu'à gagner une réputation plus grande de loyauté, de fermeté et d'honneur. (Bravo ! bien !)

L'Italie, je crois pouvoir l'affirmer, a réglé honorablement ses rapports avec toutes les puissances, plus spécialement avec celles qui sont ses voisines et dont elle considère la prospérité comme sa prospérité (Bravo !) et comme la condition principale de sa sécurité. (Très-bien !)

L'Italie désire la paix pour elle-même et pour ses voisins ; elle désire la liberté pour tous ; elle désire et elle ne cessera de s'employer pour qu'elle soit maintenue maintenant et rétablie le plus tôt possible si la concorde européenne venait à cesser. Elle déplore amèrement les calamités d'une guerre, surtout accompagnée du déchaînement des passions de races et de croyances (Très-bien !)

L'Italie est sûre de son sang, loyauté, sûreté de la valeur de son armée et de son roi (Bravo !)

et elle croit qu'elle a le droit d'être croie en sûreté et d'être respectée par tout le monde. (Bravo ! bien ! — Applaudissements.)

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 43 (21 avril 1877).
L'armée française en 1877, d'après le *Blaywood's Magazine*. — La réduction du tarif télégraphique. — Les hôpitaux de Paris. — Le bureau central, par M. NICAISE. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique.

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.
Paris. 20 » 36 »
Départements. 23 » 42 »
Prix du numéro : 50 centimes

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 5 mai 1877.

Ouv. du m.	P. 9 47
Hausse	9 49
Baisse	9 43
3 h. du soir	—
Clôt. du soir	9 47
Après Bourse	9 44
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2 15
» de la Société de change et val.	4 12
» de la Banque de Cons/pla.	2 15
» du Crédit Général	L.T. 1 25
Tramways	4 25
Launium Cp. dét.	Fr. 60
Crédit Hellenique	110 —
Obligations des Chemins de fer ..	24 —
1863	43 —
1865	45 —
1869	41 —
1872	44 —
1873	40 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 409 25
Pièce de 20 francs	87 30
Empire russe	89 10
Ducat (Croatie)	64 25
Medjidié blanc (différence)	107 5
Bechlik	418 —
Métallique	419 30
En papier monnaie	180 —
Cuivre	482 —
Change sur Londres	410 10
» de Paris	222 85

TOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 3 mai 1877.

De Alexandrie anglais *Abula* cap. Bradley lest pour Soula agent Russell.
De Messine anglais *Boudista* cap. Smith lest pour Soula agent Heald.
De Brindisi anglais *L. Pennac* cap. Barnard lest pour Odessa agent Heald.
De Cardiff anglais *Quito* cap. Pinchon charbon pour Consple agent Heald.

DEPARTS DES VAPEURS

Pour Smyrne et Liverpool anglais *Sesostri* cap. Jenkins marchandises et passagers.Pour Alexandrie autrichien *Achille* cap. Forti marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Anvers autrichien *Eni* cap. Petranich pétrole pour Consple.

DEPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène *Philadelphos* cap. Dracopoulos grains de Sebastopol.Pour Marseille hellène *Vassili* cap. Casturas grains de Yesski.Pour Marseille hellène *Cali Tili* cap. Cocolis grains de Burgos.Pour Marseille hellène *Dionissios* cap. Shingis grains de Toulon.Pour Messine hellène *Zacharula* cap. Zagharinos grains de Toulon.Pour Falmouth italien *Q. Fratelli* cap. Raffo orge de Soula.Pour Azzof italien *Romolo* cap. Montobio lest.

Directeur-Gérant N. BODEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

La Cour des comptes a mis en adjudication la fourniture de 14,700 sacs qui sont expédiés à Trebizonde et à Sam-soun.

Ces sacs doivent être chacun d'une capacité de trois kilés et demi, passer 285 grammes et être conformes à l'échantillon. La douane est à la charge du fournisseur. Le paiement se fera au comptant en médjidié d'argent à raison de 21 piastres et demie.

Ces sacs ont été déjà soumissionnés à piastres 4 et 22 paras. Les personnes qui voudraient les fournir à meilleur marché sont priées de s'adresser à la Cour des comptes dans l'espace de six jours à partir de cette publication.

Constantinople, le 1^{er} mai 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 25 avril (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 10,000 pièces de toile d'Amérique Mahoudi, déjà soumissionnée à 39 piastres la pièce.

Les deux mille pièces devront être livrées sans délai, et le reste dans 31 jours.

Le paiement de cette marchandise sera fait à la présentation du reçu, par le trésor du Nizmié en médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en caïné avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dar-ichoua le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 3 mai 1877.

ADMINISTRATION IMPÉRIALE.

DES

TÉLÉGRAPHES ET POSTES.

Le public est prévenu qu'à la suite d'un décret impérial communiqué récemment par le ministère des finances à toutes les administrations du gouvernement, les imprimés nécessaires seront fournis à l'avenir par l'imprimerie impériale qui vient d'être organisée de manière à répondre à toutes les exigences. En conséquence les précédents avis de cette administration relatifs à l'adjudication des imprimés pour l'exercice 1293 doivent être considérés nuls et non avenus.

Constantinople, le 5 mai (a. s.) 1877.

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Les personnes possédant des chevaux de course et d'attelage âgés de sept à neuf ans et désirant les vendre peuvent dès aujourd'hui se présenter à la Commission spéciale siégeant à la Grande-Maitrise d'Artillerie chargée de l'achat de chevaux.

Tophané, le 24 avril 1877 (v. s.)

CAISSE MARITIME

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Les adjudications des fournitures suivantes nécessaires aux fabriques de Tophané, auront lieu aux dates indiquées ci-dessous, savoir :

Le mercredi, 27 avril 1877 (v. s.) :
1,000 à 1,500 ocques de crins pour brosse (ayar).
6,000 (ayar) de charbon de bois de sapin.

Le jeudi 28 avril 1877 (v. s.) :
383,000 pices de châlis d'Angora pour gargousse.

Le mardi 3 mai 1877 (v. s.) :
1272 barils de pointes de Paris.
10,000 quintaux de coques.

Le lundi 9 mai 1877 (v. s.) :
175,000 ocques de charbon de chêne.

Le mercredi 12 mai 1877 (v. s.) :
10,000 ocques de graisse.

Les personnes désirant prendre part à ces adjudications et voir les échantillons, sont invitées à se présenter, jusqu'aux dates sus désignées à la section du Lévizim dépendante du Conseil de la Grande-Maitrise d'Artillerie.

Tophané, le 23 avril 1877 (v. s.)

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références.

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON DE CONFIANCE

S'adresser au Teké chez M. M. J. Torkoman et P. Gabriellian, Horlogers Bijoutiers.

Dorure et argenture galvanique sur métaux, réparation des couverts de table, plateaux, candélabres etc etc. Garantie au titre des meilleures maisons de Paris et à des prix excessivement modérés. Bronzage, imitation d'antique sur tous métaux, pendules, objets d'art etc.

Atelier rue Serkis n° 14

HENRI CRAFFK de Paris.

Donne des leçons pratique de Galvanisme.

I. R. DIREZ. DELLE POSTE AUSTRIACHE.

AVVISO.

Essendo sospesa la navigazione sul Danubio non verranno spedite col vapore di Varna che le corrispondenze per Varna e Rusciuk.

La corrispondenza per l'Europa verranno spedite via Brindisi e Trieste.

Costantinopoli, 4 maggio 1877.

Il Direttore.

ADMINISTRATION DU MAHSOUSSE.

AVIS.

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

VIENNE ET CONSTANTINOPE

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE				de CONSTANTINOPE à VIENNE			
Chaque Jeudi et Dimanche.				Chaque Mardi et Vendredi.			
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS
Vienna (Gare du N.) av. midi	h. m.	h. m.		Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	
Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	Varna	4 30	8 37	Par bateau à vap
Granitz	5 21	5 36	Berlin. Jonction	Roustchouk	4 30	8 37	Trajet du Danube
Cracovie	8 52	9 24	de Varsovie.	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
Lemberg	5 50	6 50		Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05	
Czernowitz	4 50	2 05		Tergovisti G.d.N.	7 35	8 45	
Suczawa	4 35	1 11		Braïla	4 43	1 15	
Jassy	4 35	3 25		Galatz	4 30	1 15	
Roman	8 09	8 45		Roman	8 40	8 52	
Braïla	8 09	1 20		Jassy	4 13	1 15	
Galatz	8 09	3 08		Suczawa	11 50	12 44	
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		Czernowitz	3 9	3 24	
Filaret Gare du S.	9 09	9 15		Lemberg	10 13	11 25	
Giurgevo (Smirna)	9 10	12 12		Cracovie	7 47	7 52	
Roustchouk	12 30	4 43	Trajet du Danube.	Granitz	11 25	11 25	Jonct. p. Varsovie.
Varna	8 43	10 45	Bateau à vapeur	Oderberg	11 41	11 21	Jonct. p. Belsrat
Constantinople	12 45	—	du Lloyd.	Vienna	5 3	—	et Berlin.

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 73 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS		BILLET				POUR 10		OBSERVATIONS
ENTRE		I.		II.		KILOGRAMMES		
CONSTANTINOPLE		CLASSE				DE L'EXCÉDANT		
ET		Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perçue pour chaque	
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	Administration de chemin de fer, participante au	
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	transport, à titre d'enregistrement de bagages.	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	30	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	bateau à vapeur la nourriture est comp ise dans le	
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	10	prix du transport.	
Suczawa.....	191	25	138	95	4	65	3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront	
Jassy.....	192	65	140	05	4	71	faire le parcours entre Varna et Constantinople en I.	
Roman.....	178	75	129	60	4	13	Classe moyennant un billet de différence au prix de	
Braïla.....	150	05	108	10	2	94	Frs 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.	
Galatz.....	135	85	111	70	3	44	4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	122	35	86	40	1	79	compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux	
» Filaret (Gare du Sud.)	121	05	87	30	1	73	de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève	
							pour l'aller, seulement:	
							I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de II^e classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables ou susceptibles d'être volés, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

QUEEN INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc., des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT

N°9, KRUCHIOU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.



SERVICIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri, posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakiche-Capou, Gheisslan han, N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède inventé pour soulager la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stambul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman delz l'emplâtre Young.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour encaissement de tuyaux et chaudières.

Agenzie et depositaires,
L. ET A. BERTIN FRERES
Cité Française.

Par ces TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les commerçants est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qu'on doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTTER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Trésorerie de Graz, seul représentant du journal politique quotidien Le Turc de Constantinople.

Vienna Stadt Remergasse 13.

EXTRAIT DE VIANDE DE LIEBIG

de FRAY-BENTOS (Amérique du Sud.)

Quatre médailles d'or
Paris 1857 (2) Havre 1868. Moscou 1872

Trois Diplômes honoraires
Amsterdam 1869. Paris 1872. VIENNE 1873.

Un Diplôme Hors Concours Lyon 1872.

Seulement vrai quand l'étiquette de chaque pot contient la signature *Frédéric Liebig* en couleur BLEUE

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie

VIENNE I Wollzeile 6-8

CARL BERCK

J. R. fournisseur de la Cour.

NOUVELLE



DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Piree et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française) et M. D. Courtielli, courtier de la Compagnie à Car

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.
74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

7^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & Co

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:

Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.

Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA VILLE DE BUCHAREST.

Tirage 1^{er} Mai 1877. — 1^{re} Prime fr. 50,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de la

HONGRIE 1870.

Tirage 15 Mai 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTTERIE ROYALE DE SAXE,

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE